



REVUE SCIENTIFIQUE

ANNALES

DE L'UNIVERSITE DE PARAKOU

(République du Bénin)

SERIE

LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

(LASH)

Vol. 2, n°2, Décembre 2019

ISSN : 1840-9539

eISSN : 1840-9547

Revue Semestrielle Pluridisciplinaire

ANNALES DE L'UNIVERSITE DE PARAKOU

SERIE

"LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES"

(LASH)

ORGANE DE GESTION

COMITE D'EDITION

Président :	Prof. GANDAHO Prosper
Vice-Président :	Dr. MCA, FATIGBA O. Holden
Membres :	Prof. ALKOIRET TRAORE Ibrahim Dr. MC, GOMEZ C. Ansèque Dr. GANDONOU Diane

COMITE DE PUBLICATION

Directeur:	Dr. MC, KISSIRA Aboubakar
Secrétaire:	Dr. MC, GNELE José Edgard
Membres :	Dr. AGUESSY Constant Y. Dr. HADONOU Comlan Julien Dr. DAKO-KPACHA Sabine M.

COMITE DE LECTURE

Les évaluateurs (referees) sont des scientifiques choisis selon leurs domaines et spécialités.

COMITE SCIENTIFIQUE

Prof. HOUSSOU Christophe S. (Géographie, Bénin)	Prof. BOKO Michel (Géographie, Bénin)
Prof. ALOKO N'Gessan Jérôme (Géographie, RCI)	Prof. N'BESSA Benoît (Géographie, Bénin)
Prof. MENGHO Bonaventure (Géographie, Congo)	Prof. HOUNDENOU Constant (Géographie, Bénin)
Prof. TCHAMIE Thiou, Université de Lomé (Togo)	Prof. TENTE Brice (Géographie, Bénin)
Prof. ZOUNGRANNA T. Pierre (Géographie, B. Faso)	Prof. DOSSOU-GUEDEGBE Odile (Géographie, Bénin)
Prof. OGOUWALE Euloge (Géographie, Bénin)	Prof. CLEDJO Placide (Géographie, Bénin)
Prof. VISSIN Expédit W. (Géographie, Bénin)	Prof. TOHOZIN Antoine (Géographie, Bénin)
Prof. AMADOU Boureïma (Géographie, Niger)	Prof. SOKEMAHOU Yves (Géographie, Togo)
Prof. BIO BIGOU Bani Léon (Géographie, Bénin)	Prof. KOUMAKPAÏ Taofiki (Anglais, Bénin)
Prof. AÏNAMON Augustin (Anglais, Bénin)	Prof. KOUSSOUHON Léonard (Anglais, Bénin)
Prof. MEDEGAN Ambroise (Anglais, Bénin)	Prof. KOUDJO Bienvenu (Lettres Modernes, Bénin)
Prof. TOSSOU Okry Pascal (Lettres Modernes, Bénin)	Prof. ZANOU Clémence (Anglais, Bénin)
Prof. AMOUZOUVI Dodji (Sociologie, Bénin)	Prof. IGUE Mamoud (Langues, Bénin)
Prof. TINGBE-AZALOU Albert (Sociologie, Bénin)	Prof. KPATCHAVI Adolphe (Sociologie, Bénin)

ISSN : 1840-9539 eISSN : 1840-9547

NOTES AUX AUTEURS

1 - Conditions de publication :

Annales de l'Université de Parakou Série « Lettres, Arts et Sciences Humaines » publient des articles originaux, rédigés en français ou en anglais. C'est une revue ouverte à tous les spécialistes des Lettres et Sciences Humaines. Dans cette vision pluridisciplinaire, les thèmes abordés doivent être obligatoirement en lien avec l'espace, l'environnement, la société, la population, les langues et le développement.

Présentation du manuscrit : Tout manuscrit soumis à examen doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1 (simple). Sa longueur totale doit être comprise entre **13 et 18 pages** environ. Il doit respecter les normes usuelles de l'écriture scientifique et comporter les éléments suivants :

- **un titre**, écrit en majuscule, court et très explicite ;
- **un ou des nom(s) d'auteur(s)** dont le nom en majuscule et les initiaux du ou des prénoms en majuscule ; Ex : SOSSOU Koffi Laurent, suivis des affiliations (noms et adresse des institutions). Le nom de l'auteur répondant doit être identifié par un astérisque (*) et son adresse électronique ;
- **un résumé** en français et en anglais (250 mots maximum) rédigé en trois paragraphes concis (justification, méthodologie, principaux résultats chiffrés) et des mots clés (key words) (4 ou 5 au plus) ;
- **une introduction** qui fait le point de la littérature récente sur le sujet et soulève de façon précise la problématique de la recherche ;
- **une méthodologie**, décrivant clairement les méthodes de collecte et de traitement des données et celles d'analyse des résultats obtenus avec les références si nécessaire ;
- **les résultats** dont les titres sont alignés à gauche en numérotation décimale : titre de niveau 1 en gras (12 pts avant, 6 pts après) ; titre de niveau 2 en gras et italique (6 pts avant, 6 pts après) ; titre de niveau 3 en italique non gras (6 pts avant, 6 pts après) ; Les illustrations (tableaux, figures et photos) doivent être claires et facile à reproduire, annoncées et commentées puis bien insérées dans le texte à la bonne place.
Les tableaux sont numérotés en chiffres romains et leurs titres (en corps 10 et 6 pts après) sont placés en haut. Ceux de grandes dimensions et de format paysage sont à éviter.
Quant aux autres illustrations comportant une légende courte et explicite, elles sont numérotées en chiffres arabes et leurs titres (en corps 10 et 6 pts après) sont placés en bas. Les photos peuvent être en couleur pour la version électronique et leurs titres sont portés en bas suivis de leurs sources / auteurs (Prise de vue : H. Soglohoun, mai 2014).
- **une discussion** : tout en apportant les interprétations approfondies des résultats, on montre aussi les liens de l'étude avec les travaux récents et similaires ;
- **une conclusion**

- **les références bibliographiques** : cette rubrique est transcrite en Times New Roman, corps 10, minuscule, interligne simple avec un espace de 6 pts après. Elle doit respecter les normes couramment admises dans les revues internationales et indiquer le nom de tous les auteurs. La liste des références doit exclusivement comporter les auteurs cités dans le texte dans l'ordre alphabétique. A cet effet, il faut distinguer les cas suivants :
 - **Dans le corps du manuscrit**, on peut citer un ou deux noms (A. Dansou, 2014, p. 31) ou selon les travaux de A. Dansou (2014, p. 31). A partir de trois auteurs, on utilise « *et al.* » ; (G. BONI *et al.*, 2017, p. 8) ou selon les travaux de G. BONI *et al.* (2017, p. 8). Pour un même auteur avec plus d'une référence par année, il faut préciser (E. SOSSOU, 2015a, 2015b).
 - **Dans les références bibliographiques**, les auteurs cités doivent être présentés comme ci-après.
 - Pour les ouvrages, Ex : IGUE O. John, 1995, *Le territoire et l'Etat en Afrique, les dimensions spatiales du développement*, Editions Karthala, Paris, 270 p.
 - Pour les articles, Ex : LAVIGNE DELVILLE Philippe, OUEDRAOGO Hubert et TOULMIN Camilla, 2002, Dynamiques foncières et interventions publiques : enjeux, débats actuels et expériences en cours sur les politiques foncières en Afrique de l'Ouest in *Pour une sécurisation foncière des producteurs ruraux*. Actes de séminaire international, GRAF/GRET/IIED, pp.17-35.
 - Pour les informations extraites d'un site web, Ex : VEZIN-LE-COQUET, 2000, *Suivi et réduction des pesticides en milieu urbain*, <http://www.audiar.org/environ>, 52 p. Consulté le 23/03/2008 à 11h GMT

NB :

- Seuls les textes rédigés conformément à ces instructions seront **acceptés à l'évaluation**.
- Vos manuscrits peuvent être envoyés à l'adresse : annaesuplash@gmail.com

Pour toutes informations, prière contacter :

- Dr. KISSIRA Aboubakar, Maître de Conférences et Directeur de Publication
 - Tél. : (229) 97 53 02 99 / 95 95 21 19 ;
 - Mail : aboubakarkissira@gmail.com
- Dr. GNELE José Edgard, Maître de Conférences et Secrétaire de Publication
 - Tél. : (229) 95 97 20 27 / 66 28 43 23 ;
 - Mail : josedgnele@gmail.com

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE PARAKOU
SERIE
"LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES"
(LASH)

SOMMAIRE

N°	Titres et auteurs	Pages
1	Dynamique urbaine d'une ville moyenne de Côte d'Ivoire : le cas de la ville de Yamoussoukro KOFFI N'guessan Jocelyne A., MEMEL Frédéric Armel et KOFFI K. B. Joachim	1
2	Variations spatio-temporelles des précipitations journalières dans la région de Tahoua au Niger HASSANE KAKA Ibrahim, AMADOU Boureïma et DA D. E. Constant	17
3	Vulnérabilité des activités pastorales à la variabilité climatique et effets environnementaux dans la commune de Tchaourou (Centre du Bénin) YOLOU Isidore	28
4	Analyse sociodémographique des acteurs des pèlerinages religieux en Côte d'Ivoire : l'exemple de fidèles catholiques d'Abidjan LOBA Akou Don Franck Valery et BOSSON Eby Joseph	40
5	Analyse sociale et démographique de la clientèle de la restauration de rue dans la ville de Gagnoa (Côte d'Ivoire) SERI YAPI Zohonon Sylvie Céline	52
6	Léopold Sédar SENGHOR : une icône insoupçonnée dans l'histoire politique de l'Afrique NIAMA Célestin Désiré, LEMBE NGOT Fabrice et VOUNOU Martin Pariss	61
7	Comment dire « récolter » et « acheter » en gun, yoruba, baatonum et biali : structure argumentale et détermination du sens des signifiants verbaux LIGAN Dossou Charles	72
8	Education et développement dans les traditions africaines KISSÉZOUNON Gervais	81

COMMENT DIRE « RECOLTER » ET « ACHETER » EN GUN, YORUBA, BAATONUM ET BIALI : STRUCTURE ARGUMENTALE ET DETERMINATION DU SENS DES SIGNIFIANTS VERBAUX

LIGAN Dossou Charles
charles.ligan@flash.uac.bj

Résumé

L'existence ou non de classes nominales est le trait typologique le plus saillant quand on parle de la classification des langues du Bénin (B. H. Capo, 2009, p. 62). En dehors de la classification traditionnelle basée sur la présence ou non des affixes (préfixes, infixes, suffixes) dans les noms, il n'est jusque-là pas encore démontré que le verbe permet d'identifier le référent du discours. La présente recherche s'appuie sur des données relatives à l'emploi des concepts *récolter* et *acheter* dans quatre langues béninoises à savoir le gungbè, le yoruba, le baatonum et le biali. L'analyse des données a permis d'enregistrer deux types de résultats : les notions de récolte et d'achat varient en fonction de leurs structures argumentales créant différentes connotations autour de l'extension du verbe terminologique. L'étude est une contribution pour l'enseignement-apprentissage et les emplois en langage de spécialité. Elle montre que les équivalents des concepts *récolter* et *acheter* en langues nationales entrent dans deux types de relations : *syntagmatique* avec les unités lexicales du même énoncé pour produire un sens spécifique qui s'oppose à un autre sens sur l'axe *paradigmatique* avec des équivalents enchâssés dans une autre structure argumentale.

Mots clés : lexèmes verbaux, acheter, récolter, structure argumentale, langues béninoises.

Abstract

The existence or not of nominal classes is the typological feature most projecting when one speaks about the classification of the Benin languages (B. H. Capo, 2009, p. 62). Apart from the traditional classification based on the presence or not of the affixes (prefixes, infixes, suffixes) in the names, it is not up to that point shown yet that the verb makes it possible to identify the referent of the speech. The present research is based on data related to the use of the concepts *to collect* and *to buy* in four Benin local languages such as the gungbè, the yoruba, the baatonum and the biali. The analysis of the data made it possible to record two types of results : the concepts of harvest and purchase vary according to their argumentales structures creating various connotations around the extension of the terminological verb. The study is a contribution for the teaching-learning and the uses in language of speciality. It shows that the equivalents of the concepts *to collect* and *to buy* in national languages enter two types of relations : *syntagmatic* with the lexemes of the same statement to produce a specific meaning which is opposed to another meaning on *the paradigmatic axis* with equivalents enched in another argumentale structure.

Key words: verbal lexemes, to buy, to collect, argumental structure, Benin languages.

Introduction

Dans les situations de communication en langues africaines, le caractère polyréférentiel de certains concepts rend compte non seulement de la richesse mais également de la complexité desdites langues. Ainsi, la capacité à produire des énoncés corrects ou à les comprendre dépend de la perception du sens des termes utilisés par les interlocuteurs. C'est en cela que l'expression de la pensée et / ou son interprétation nécessitent l'appropriation du contenu sémantique des concepts employés dans le discours. Et pourtant cet exercice peut paraître banal pour un locuteur natif ayant une certaine maîtrise de sa langue et de la culture qu'elle véhicule. Le dialogue ci-après, entre Yábò et la vendeuse, en est une illustration :

Yábò : ná xò nu ! → Je veux acheter
Vendeuse : éte ná xò a tè ? → Que veux-tu acheter ?
Yábò : un jró ná xò amì vë. → Je veux acheter de l'huile rouge

Vendeuse : yè ma nò dò ná xò amì, cigbá ná jè amì

→ On ne dit pas xò amì, mais plutôt jè amì

Dans cet échange, le signifiant du concept *acheter* a pris deux formes en gungbè à savoir xò et jè. D'où sa valence¹. Cet exemple met en évidence non seulement la compétence linguistique d'une locutrice native ou cultivée mais surtout ce qu'il convient d'appeler *la structure argumentale du verbe*. A ce propos, M-C. L'Homme, (2012, p. 99) affirme :

Étant une unité de nature prédicative (c'est-à-dire faisant appel à des participants appelés arguments ou actants selon le cadre utilisé pour les nommer), le verbe est spécialisé ou non dans la mesure où l'ensemble de sa structure argumentale est prise en compte.

Pour K.M. Jamróz (2018, p. 20), l'analyse de la structure argumentale est l'une des méthodes pour montrer la nature terminologique du verbe. Or, le verbe n'est terminologique que dans la mesure où son contenu conceptuel est assimilable à celui d'un nom. La structure argumentale du verbe, dira O. Wandji (2014, p. 38), est une importante source d'informations sur les propriétés sémantique et syntaxique du verbe. Le constat de M-C. L'Homme à propos de la place du verbe dans les études terminologiques mérite qu'on s'y attarde. Il déclare, à juste titre, que pendant longtemps les études terminologiques se sont concentrées sur la description des unités nominales et leur fonction dénominative reléguant au second plan certaines parties du discours dont le verbe (M-C. L'Homme, 2012, p. 1) qui, pourtant, est aussi un terme occupant la fonction prédicative. La présente recherche, consacrée au comportement des concepts verbaux *acheter* et *récolter* est un aspect de la description des langues africaines en vue de faciliter leur utilisation dans diverses situations de communication. Le travail est structuré en cinq points à savoir : un bref exposé sur les hypothèses et les objectifs poursuivis, la méthode et les matériels, le cadre de la recherche, la présentation succincte du corpus et l'analyse des données suivie d'une discussion.

1. Hypothèses et objectifs de la recherche

La recherche pose le problème de l'importance de la structure argumentale du verbe notamment la précision de son sens et de sa forme. Elle s'inscrit dans une double perspective : la première (culturelle) vise la promotion des langues africaines, tandis que la seconde (économique) repose sur les besoins de la communication notamment scientifique et littéraire. En effet, dans le contexte béninois marqué par l'expérimentation² de l'enseignement / apprentissage en langues maternelles à l'école, il s'avère nécessaire d'approfondir la description de ces langues en vue de comprendre les éléments qui sous-tendent leur fonctionnement. Parmi les hypothèses probables de ce travail, nous en avons retenues deux :

- les concepts verbaux *récolter* et *acheter* prennent des formes différentes en langues nationales en fonction du référent ou de la structure argumentale qui les accompagnent;
- la connaissance de la structure argumentale est déterminante dans la fixation du sens réel desdits concepts verbaux en discours.

L'objectif principal de ce papier est de mettre en évidence la relation objective qui lit chacun de ces concepts verbaux à sa structure argumentale en vue de la production d'un sens concret ou spécifique. Il s'agit de montrer la diversité de signifiants verbaux qui traduisent les concepts *récolter* et *acheter* d'une part et l'importance de la structure argumentale dans la détermination

¹ La valence d'une classe de lexèmes caractérise celle-ci quant à ses aptitudes d'association (Houis, 1977 : 19)

² Cette expérimentation a commencé officiellement au cours de l'année académique 2013-2014 avec six langues et s'est poursuivie l'année suivante avec quatre autres langues. Mais il convient de souligner que le processus a connu un coup d'arrêt au cours de l'année 2017-2018 pour 'une réorganisation'.

du sens réel des verbes en langues nationales d'autre part. Cette étude est une contribution à l'enseignement/apprentissage des langues nationales, à l'utilisation judicieuse des équivalents des deux concepts verbaux pour les activités de traduction, d'interprétariat et dans le renforcement des connaissances des usagers de ces langues.

2. Méthode et matériels

L'étude s'appuie sur la socioterminologie dont F. Gaudin (2005a, p. 81) rappelle en substance l'objet et le terrain d'application en ces termes :

Elle a pour objet l'étude de la circulation des termes en synchronie et en diachronie, ce qui inclut l'analyse et la modélisation des significations et des conceptualisations. Elle possède une dimension sociocritique, comme toute sémantique du discours, dans la mesure où elle relie la production de sens des termes avec les conditions de leur apparition.

Selon H. Felber (1987, p. 81), les terminologies sont des sous-ensembles du lexique d'une langue de spécialité ; elles sont, de ce fait, des sous-langages. Selon le dictionnaire de langue française³ *récolter* est un verbe transitif qui signifie « recueillir les produits du sol lorsqu'ils sont arrivés à maturité ». Il a pour synonymes *cueillir*, *moissonner* (*des céréales*), *vendanger* (*la vigne*), tandis que Le grand Larousse (I. Jeuge-Maynard, 2016, p. 977) le définit comme « faire la récolte » ; *récolte* étant l'action de recueillir les produits agricoles. Selon la première *acheter* est un verbe transitif qui signifie « obtenir contre paiement la propriété et l'usage » tandis que la deuxième le définit par « obtenir ou se procurer quelque chose en payant » (I. Jeuge-Maynard, 2016, p. 45). C'est en effet aux sens propres que nous nous intéressons ici. Le choix de ces deux concepts est à la fois raisonné et arbitraire. Raisonnable parce que, contrairement aux cas des concepts verbaux *récolter* et *acheter*, l'absence de structure argumentale n'a pas d'incidence sur le sens ou le signifié de certains verbes comme aller, manger, boire, danser, chanter, courir, etc. L'arbitraire peut se justifier par le fait que dans les langues choisies certains verbes peuvent se comporter de la même manière que *acheter* et *récolter*. Dans le cas d'espèce, les questions telles que « *récolter quoi ?* » ou « *acheter quoi ?* » font intervenir plusieurs réponses qui tiennent lieu de structure argumentale induisant la spécification de signifiants verbaux. On peut alors établir une liste non exhaustive d'objets qui justifient les connotations et les signifiants des concepts verbaux comme suit :

- récolter → *épice, agrume (légume, fruit), céréale, légumineuse, tubercule, oléagineux, etc.*
- acheter → *maison, terre, vêtement, savon, sel, maïs, argent, etc.*

La collecte des données auprès des locuteurs natifs de quatre langues transfrontalières du Bénin s'est faite au moyen d'une fiche. Elles ont été transcrites avec l'alphabet des langues béninoises grâce au logiciel Afrikaans. Chaque signifiant ou forme verbale est associé à son équivalent en français. L'interprétation des données a permis d'inventorier la structure argumentale des concepts étudiés et d'établir leur extension. L'extension d'un concept regroupe, en effet, selon A. Duval (1991, p. 2820), l'ensemble des objets auxquels ce concept s'applique. Le concept, quant à lui, est une représentation intellectuelle caractérisée par son extension universelle et sa nécessité logique (I. Jeuge-Maynard, 2016, p. 281). Le concept est un universel abstrait qui peut prendre diverses formes ontologiques et représentationnelles. Il s'apparente, de ce fait, à un terme générique à partir duquel plusieurs termes spécifiques peuvent prendre leur source pour alimenter le vocabulaire d'une langue de spécialité.

³ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-recolter/>

3. Brève présentation du cadre de la recherche

Les données sont recueillies dans quatre langues appartenant à deux groupes : gungbè et yoruba (groupe kwa); baatõnum et biali (gur). Elles sont toutes des langues transfrontalières; les trois premières sont communes au Bénin et au Nigeria (Capo, 1990 ; Tchitchi, 1990; Aboh, 1998 ; Ligan, 2015); la quatrième est à cheval sur le Bénin, le Nigeria, le Togo et le Burkina Faso. Le gungbè est aussi présent à Port Gentil et à Libreville au Gabon, à Pointe Noire au Congo et en Côte d'Ivoire. Il appartient au groupe Kwa de la famille Niger-Congo et au sous-groupe gbè (F. Gbéto, 2007, p. 8) pour lequel il constitue une langue d'intercommunication avec plusieurs autres parlers (D. C. Ligan, 2015, p. 24). Langue officielle au Sud-Ouest du Nigeria, le yoruba est l'une des trois langues majoritaires du Nigeria en dehors du hausa et du igbo (D. Adegboju, 2011 : p. 35-36). Parlé aux Antilles et en Amérique Latine (Cuba, Brésil) grâce aux descendants d'Esclaves Africains, le yoruba est une langue défoïde de la famille Bénoué-Congo et fait partie des quatre plus grandes langues africaines en termes de nombre total de locuteurs (M. da Cruz, 2009, p. 83). Le baatõnum, encore appelé bariba, est quant à lui une langue gur isolée (B. H. Capo, 2009, p. 65) du phylum niger-congo (M. da Cruz, 2009, p. 79). Il fait partie des quatorze langues transfrontalières du Bénin (M. da Cruz, 2009, p. 81-83) et est surtout parlée dans les communes des départements de l'Atacora (Kouandé, Péhunco, Kérou), du Borgou (Parakou, Tchaourou, Nikki, N'dali Bembèrèkè, Sinendé, Pèrèrè, Kalalé) et de l'Alibori (Banikoara, Gogounou et Kandi) (A. Bio Nigan, 2018, p. 18). Il est également parlé au Nord-Ouest de la République Fédérale du Nigeria dans l'Etat de Kwara, en l'occurrence dans les divisions de Okuta, Ilesha, Yashikira et Gwanara. Trois variantes du baatõnum sont identifiées : une dite classique de la région de Nikki-N'dali-Parakou, la deuxième est parlée dans la région de Banikoara-Kérou-Kandi tandis que la troisième est présente à Kouandé-Péhunco-Tobré (A. Bio Nigan, 2018, p. 20). Enfin, le biali, langue des Bialõbõ est parlé majoritairement dans les communes de Matéri, Tanguiéta et Cobly au Nord-Ouest du Bénin, dans les départements de l'Atacora, du Borgou et des Collines⁴. Au plan international, le biali est parlé au Nord-Ouest du Nigeria (Mandouri), au Togo et dans certains villages du Burkina Faso (C. Sambiéni, 2014, p. 22-23). Il appartient au sous-groupe oriental des langues gur Oti-Volta (M. da Cruz et C. Sambiéni, 2014, p. 12). Par ailleurs, le gungbè et le yoruba ont une structure syntaxique SVO (sujet, verbe, objet) tandis que le baatõnum et le biali sont caractérisés par la structure syntaxique SOV.

4. Présentation du corpus

Les formes verbales, accompagnées respectivement de leurs structures argumentales, sont successivement présentées pour les concepts *récolter* et *acheter*.

4.1 Les données relatives au concept verbal récolter

Elles proviennent du gungbè, du yoruba, du baatõnum et du biali.

Gungbè

Dix formes verbales (signifiants verbaux) ont identifiées pour dire *récolter*. Alignées à gauche (première colonne), elles sont toutes suivies de leurs sens contextuels (deuxième colonne) auxquels s'associent les compléments ou structures argumentales (troisième colonne). Les équivalents en français des structures argumentales sont entre parenthèses.

Equivalent	sens contextuel	structure argumentale
✓ kén	casser	vávo (<i>le piment</i>)
✓ gbèn	cueillir	agbékpè, manga, yovozèn, agònké, timati

⁴ dans la commune de Ouèssè du fait des migrations

		(la papaye, la mangue, l'orange, le coco, la tomate)
✓ kùn	creuser et déterrer	teví, wèli, azĩn (igname, patate douce, arachides)
✓ hòn	déterrer	fěnyé (manioc)
✓ sìn	couper	odé / régime de noix de palme
✓ cán	ramasser	asyo, odé, naké (pomme sauvage, noix de palme, fagot)
✓ ya	enlever	gbado, ayivi (maïs, haricot)
✓ gbò	couper	akokwe (banane)
✓ sán	couper	atin (arbre)
✓ dà	collecter	omá (feuilles de légume)

Yoruba

Cinq formes verbales ont été identifiées et se présentent comme suit :

✓ ka	casser	ata, timati, efò, manga, ogede, igbado ~agbado, ewa (piment, tomate, légume, mangue, banane, maïs, haricot)
✓ ja	couper	efò (légume)
✓ já	chercher	eshu, ekpa (igname, haricot)
✓ ca	ramasser	igi (fagots de bois)
✓ ge	couper	igi (bois, arbre).

Baatõnum

Au moins sept formes verbales ont été identifiées. Les plus remarquables se présentent comme suit :

✓ yori	casser	yěku, timaati, kpéé, tuwa (le piment, la tomate, fagot de bois, verninia)
✓ sori	casser	karamboosi, mango, demunu, kpakpa, kpoko (la papaye, la mangue, l'orange, le coco, noix de palme)
✓ dõbiri	ramasser	karamboosi, mango, demunu, kpakpa, kpoko (la papaye, la mangue, l'orange, le coco, noix de palme)
✓ bua	casser	gbere (le maïs)
✓ gbe	creuser / déterrer	tasu, kpaki (l'igname, le manioc)
✓ gẽ	moissonner ⁵	dobi (le mil)
✓ mēna	détacher	wěsu (le coton)

Biali

Les trois formes verbales identifiées pour dire récolter sont :

✓ bə hwasə	cegi, tomatu, hunfiatu, hunfiatu, akayi ⁶ , kuolu ⁷	(le piment, la tomate, le légume)
✓ bə tuotə	tanə / tani, bofiri, mankai ⁸	le vernonia, l'orange, la banane)
✓ bə hou	kuoru ⁹	(la mangue, la papaye, l'orange) la banane

⁵ avec une faucille

⁶ Variante de Tanguiéta

⁷ idem

⁸ Variante de Matéri

⁹ idem

4.2 Les données relatives au concept verbal « acheter »

Les formes verbales pour dire *acheter* sont très peu nombreuses dans les langues ciblées contrairement à *récolter*. Elles sont :

- deux en gungbè : *xò* pour les matières solides ou à l'immobilier (maison, terre, céréales, etc.) et *jè* pour les matières liquides (l'eau, l'huile, etc.);
- deux en yoruba : *ra* pour la plupart des structures argumentales et *ya* pour l'argent ;
- une seule (*dwe*) en baatonum ;
- deux en biali : *bə nūndo*¹⁰ (pour toutes les structures argumentales)¹¹ et *nūnda*¹².

Dans cette dernière langue, on note une variation diatopique de la forme des structures argumentales. Ainsi, *təpú, tíhə, pefə, barəkəhū, cebə, kalamə, bayui, nìimə, wūmə, misəmə* et *ciikə* désignant respectivement *maison, terre, l'argent, vêtement, savon, sel, maïs, l'eau, l'huile, l'acide, boisson* dans la variante dialectale du biali de Matéri tandis que *təpuu, tíihə, pēefə, kalabu, ceebu, kalamə, beyia, huumə, baterə* et *lāmə* désignent les mêmes éléments dans la variante de Tanguiéta.

5. Analyse des données et discussion

L'analyse s'appuie sur le corpus précédent. Elle met en évidence la variation des formes verbales induites par celle des structures argumentales qui génèrent les différentes connotations des concepts en étude. Elle est suivie d'une discussion sur l'ensemble des constats effectués.

5.1 Analyse des données

Les données ci-dessus présentées montrent que la forme du concept *récolter* varie selon la nature du produit récolté ou selon le mode de récolte. En conséquence, la récolte des produits agricoles mûrs tombés (ou ramassage) n'est pas dite de la même manière que celle d'un produit agricole cueilli, déterré, arraché, enlevé, coupé, cassé ou. C'est ainsi qu'en gungbè, on peut établir le champ lexical du concept verbal *récolter* comme suit :

- <i>dà</i>	→	collecter	→ légumes	(feuille de légume)
- <i>kén</i>	→	couper	→ légumes, piment	(légume, épice)
- <i>gbèn</i>	→	cueillir	→ fruits, légumes	(fruit)
- <i>kùn</i>	→	creuser et déterrer	→ tubercules, légumineuse	(arachide, voandzou),
- <i>hòn</i>	→	arracher/ déterrer	→ tubercules, légumineuse	(arachide)
- <i>ya</i>	→	enlever	→ céréales et légumineuses	(maïs, haricot, mil)
- <i>sìn</i>	→	couper	→ régime de noix de palme	(graines)
- <i>gbò</i>	→	couper	→ régime de banane, bois	(régime de fruit, bois)
- <i>sán</i>	→	couper	→ bois	
- <i>cán</i>	→	ramasser	→ graines ou fruits mûrs tombés.	

En yoruba, les cinq formes verbales, *ka, ja, wa, ca, ge*, permettent de dire *récolter*. En observant les formes verbales désignant *récolter* en gungbè et en yoruba, on constate qu'elles sont constituées chacune d'un seul élément monosyllabique; d'où la monovalence des lexèmes verbaux équivalents au concept *récolter* dans ces deux langues du groupe kwa. Il convient de mentionner qu'en yoruba, il y a moins de formes verbales qu'en gungbè relative au même concept verbal.

¹⁰ Pour la variante dialectale de Matéri

¹¹ Maison, terre, l'argent, vêtement, savon, sel, maïs, l'eau, l'huile, l'acide, boisson

¹² Dans le dialecte biali de Tanguiéta

Dans les deux langues gur, le phénomène est différent. En baatonum, les formes verbales sont toutes monovalentes ; certaines (gbe, gẽ) sont monosyllabiques tandis que les autres sont dissyllabiques. En biali, elles sont bivalentes et di ou trisyllabiques. En ce qui concerne la structure argumentale, *dɔbiri* s'applique exclusivement aux fruits qui ne sont récoltés que lorsqu'ils tombent (noix et amandes telles que le karité) tandis que les six autres formes verbales traduisant le concept *récolter* (*yorì, sɔrì, bua, gbe, gẽ* et *mɛna*) sont spécifiques non seulement à un mode de récolte mais aussi à la nature du produit récolté. En effet, *yorì* et *sɔrì* (cueillir) sont respectivement propres aux légumes et aux fruits dont l'action de récolte consiste à tirer du haut vers le bas alors que *bua* (casser) est indiqué pour la récolte du maïs. La variante biali de Tanguiéta utilise la forme bivalente *bə hwasə* spécifique aux fruits (*orange, banane*) là où la variante de Matéri emploie *bə tuotə* et *bə hou*; les noms de ces fruits varient d'un dialecte à l'autre.

On retient donc que le concept *récolter* est dit *kén, gbèn, kùn, hòn, ya, sìn, dà, cán, gbò, sán en gungbè ; ka, ja, wa, ca, ge* en yoruba; *yorì, sɔrì, bua, gbe, gẽ, dɔbiri* et *mɛna* en baatonum; *bə hwasə, bə tuotə, bə hou, bə bwotə, bə còrə, bə cworə* en biali de Matéri et enfin *bə horə, bə bwotə, bə coorə, bə surə* en biali de Tanguiéta.

Pour ce qui concerne le concept *acheter*, la même tendance variationniste est observée. Elle est conditionnée par la nature du produit acheté ou la structure argumentale du référent. En gungbè, la forme verbale *xò* s'applique aux matières solides tandis que *jè* est indiquée pour les matières liquides de sorte que l'on a : *xò xwé, glè, avò, adí, xwɔlakò, gbadó, akwé...*c'est-à-dire *acheter la maison, la terre, l'argent, le vêtement, le savon, le sel, le maïs...* d'un côté et *jè sìn, amì, ahàn, nùkpɛsìn...*pour *acheter l'eau, l'huile, la boisson, l'acide...*de l'autre. Il en est de même pour le yoruba qui différencie *ya* (prêter, emprunter) spécifiquement employé pour l'argent et *ra* (acheter tout court). Exemple : *ya owó* « prêter de l'argent contre intérêt » ; *ra ilé, ilè, aco oce iyò, igbado/agbado, omi, ekpo, ɔtí* « acheter une maison, la terre, le vêtement, le savon, le sel, le maïs, l'eau, l'huile, la boisson, etc. ». Le lexème verbal *ra* est donc employé pour presque la totalité des actions tandis que *ya* exprime l'action d'achat relative à l'argent. Par ailleurs, si en gungbè *xò akwé* (*acheter l'argent*) désigne *emprunter de l'argent à un taux d'usure élevé*, cela n'a pas d'importance en yoruba qui emploie le verbe *ya* (*prêter, emprunter*) dont l'équivalent est *nya* (*prêter, emprunter*) en gungbè. Toutefois, la remarque précédemment relative à la structure monosyllabique et la monovalence est toujours valable pour le concept *acheter* dans ces deux langues. Par contre, en baatonum, la forme verbale *dwe* s'applique à tout ce qui est susceptible d'être acheté y compris la terre qui, autrefois n'était pas destinée à la vente selon la tradition baatonbu. C'est ainsi que le choix des variables *yɛnun, tem, werem, bòrún, gbèrɛ, ním, gum, m̀ɔran, tam* et *gobi* (maison, argent, vêtement, sel, maïs, eau, huile, acide, boisson et terre) n'entraîne pas une variation du signifiant du concept *dwe* (*acheter*) qui demeure invariable. Il en est de même pour le biali qui emploie une seule forme verbale *bə nũndo* (Matéri) et *nũndə* (Tanguiéta) pour désigner acheter quelle que soit la structure argumentale. En un mot, le concept *acheter* est traduit par *xò* et *jè* (gungbè); *ra, yá* (yoruba); *dwe* (baatonum); *bə nũndo / nũndə* en biali. Au regard de ce qui précède, on retient que la forme verbale du concept *récolter* varie en fonction de la structure argumentale dans les quatre langues tandis que la forme verbale du concept *acheter* varie seulement en gun et yoruba; elle reste invariable en baatonum et biali. Cette remarque qui confirme les hypothèses de la recherche permet de dire que les sens concrets (contextuels ou connotations) des concepts *récolter* et *acheter* sont tributaires, pour une grande part, de la structure argumentale qui accompagne chaque forme verbale. Par ailleurs, les signifiants spécifiques des deux concepts sont monosyllabiques et monovalents dans les deux langues kwa (gungbè et yoruba) ; ils sont monovalents en baatonum et bivalents en biali ; de longueur syllabique variant entre une et trois en baatonum et biali.

5 Discussion

En abordant les notions de transitivité et d'intransitivité des verbes, M. Houis (1977, p. 49) affirme qu'il est des verbes dont la signification exige la présence d'un nominal objet tandis qu'il en est d'autres qui présentent la propriété inverse. Il s'agit dans le premier cas des concepts verbaux *récolter* et *acheter* qui sont étudiés dans ce travail. L'analyse a montré qu'ils prennent plusieurs formes (signifiants) dans les quatre langues sauf en baatonum et biali où la tendance est moins forte pour ce qui concerne le concept *acheter*. De façon générale, l'évocation du signifiant verbal permet d'envisager le signifié adéquat. Autrement dit, la forme du verbe indique la classe de l'objet désigné ou sa nature. Le verbe terminologique peut donc être perçu comme un référent ou révélateur de la classe d'une part et l'ensemble des structures argumentales comme une extension. Ainsi, en évoquant le signifiant *xò* par exemple, on sait qu'il s'agit du verbe acheter qui s'applique à toutes les matières solides tandis que *gbèn* évoque l'action de récolter un fruit par la cueillette en gungbè même s'il ne s'attache à un nom spécifique de fruit. Les verbes *récolter* et *acheter* constituent de ce point de vue des architermes dont les déclinaisons sont les connotations ou sens concrets, spécifiques ou contextuels obtenus en fonction des structures argumentales. De façon incontournable, la présence d'une structure argumentale est déterminante pour la définition des concepts *récolter* et *acheter* dans les langues ciblées. C'est dire que la structure argumentale est l'objet ou le référent de la situation de communication qui détermine le sens en même temps qu'elle indique le choix du signifiant verbal. L'intérêt de ce travail réside dans la maîtrise des langues africaines pour la promotion des activités d'enseignement-apprentissage, de traduction, d'interprétariat, et de confection de dictionnaires (monolingue ou bilingue). A titre illustratif, nous avons :

- les signifiants *gbèn, ka, yori /sɔri* et *bə tuotə* qui sont des équivalents du verbe *cueillir*; en gun, *yoruba*, baatonum et biali respectivement ;
- les signifiants *cán, ca* et *dɔbiri* désignent *ramasser* en gun, *yoruba* et baatonum respectivement ;
- les signifiants verbaux *cueillir* et *ramasser* sont des formes verbales de l'architerme *récolter*.

Conclusion

La curiosité scientifique qui motive la présente recherche réside dans le fait que dans les langues ci-dessus mentionnées, comme dans d'autres, il ne suffit pas d'évoquer le concept *récolter* ou *acheter* pour envisager un signifiant précis. Le travail a montré que le sens réel des concepts *acheter* et *récolter* apparaît à travers différentes formes verbales qui sont associées à des lexèmes nominaux désignant des objets qui fixent le sens du signifiant verbal tout en favorisant la mise en évidence du signifié dans le discours. Ainsi, « *acheter de l'eau* » et « *acheter une parcelle* » d'une part puis « *récolter la tomate* » et « *récolter l'igname* » sont exprimés de façons différentes grâce à des signifiants verbaux spécifiques induits par les structures argumentales appropriées dans chacune des langues. C'est la preuve que la connaissance de la structure argumentale est nécessaire pour le choix du signifiant verbal comme c'est le cas dans la conversation entre Yabò et la vendeuse. En attendant des études plus approfondies sur le verbe terminologique en langues africaines, il convient de mentionner qu'indépendamment des marqueurs d'aspect déjà connus dans certaines langues comme classificateurs, la structure argumentale se révèle comme un atout important dans la catégorisation ou la spécification des signifiés verbaux et le choix des signifiants verbaux.

Références bibliographiques

- ADEGBOKU Dele. 2011, Les apprenants nigériens face aux temps verbaux passés du français : une analyse des aspects et des temps grammaticaux des langues française et yoruba en vue d'applications pédagogiques. Thèse de doctorat en Didactique du FLE. Université de Franche-Comté, Français, 520 p.
- BIO NIGAN Ahmed, 2019, Description morphologique, syntaxique et sémantique des parties du discours du baatonum, Thèse de doctorat en description linguistique, Université d'Abomey-Calavi, 248 p.
- CAPO B. Hounkpati, 2009, Typologie et classification des langues béninoises: une point, In *langue et politiques de langues au Bénin* (Dir. Tchitchi Y. Toussaint), les éditions ablodé, pp.57-74
- CRUZ (da) Maxime et SAMBIENI Coffi, 2014, *La création lexicale dans les langues gbè et gur du Bénin*, les éditions Christon et les éditions ablodé, Cotonou, 152 pages
- CRUZ (da) Maxime, 2009, Les langues transfrontalières du Bénin, in *Langues et politiques de langues au Bénin* (Dir. Tchitchi Y. Toussaint), les éditions ablodé, Cotonou, pp.75-88
- DUVAL Alain, 1991, L'équivalence dans le dictionnaire bilingue, F.J. Hausmann et al (dir.), *Dictionnaires, encyclopédie internationale de lexicographie*, tome troisième, Berlin, Walter de Gruyter, pp. 2817-2824,
- GAUDIN François, 2005, La socioterminologie. In *Langages*, 39^e année, n°157. *La terminologie : nature et enjeux*. pp. 80-92; doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.2005.976> https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2005_num_39_157_976 consulté le 13 août 2019 à 18h16
- GBETO Flavien, 2007, L'enseignement des sciences exactes en langues fon : vers une approche d'emprunts et de dynamique terminologique, LABODYLCAL, *Communication à une réunion des experts convoqués par l'UNESCO à Addis-Abbéba*
- HOUIS Maurice, 1977, Plan de description systématique des langues négro-africaines, *Afrique et langage n°7*, 1^{er} semestre, 65 p.
- JEUGE-MAYNART Isabelle (Dir.), 2015, Le grand Larousse illustré 2016, 2106 p.
- L'HOMME Marie-Claude, 2012, *Le verbe terminologique : un portrait de travaux récents*, Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012 SHS Web of Conference, <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0>, consulté le 20 septembre 2019 à 15h18
- LIGAN Dossou Charles, 2015, Questions de terminologies dans les médias au Bénin : le cas du gungbè, Thèse de doctorat unique, Université d'Abomey-Calavi, 255 pages
- SAMBIENI Coffi, 2014, Les noms de naissance, Identité culturelle et conception du monde chez les peuples biali du nord-Bénin, Editions Awoudy, Lomé, 155 p.
- WANDJI Tchami Ornella, 2014, Les modèles de description du verbe dans les travaux de Linguistique, Terminologie et TAL, In *21ème Traitement Automatique des Langues Naturelles*, Marseille, <https://www.aclweb.org/anthology/F14-4004.pdf>, pp.37-48, consulté le 25 octobre 2019 à 9h40